

Marie Moret à Alexandre Tisserant, 3 janvier 1890

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Humann, Charles \(-1897\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Tisserant, Alexandre \(1822-1896\)](#) est destinataire de cette lettre

[Tisserant, Marguerite \(1864-1923\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 43 (8)

Collation2 p. (382r, 383r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Alexandre Tisserant, 3 janvier 1890, Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris, FG 43 (8)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/2344>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [3 janvier 1890](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Tisserant, Alexandre \(1822-1896\)](#)

Lieu de destination 26, rue de Toul, Nancy (Meurthe-et-Moselle)

Description

Résumé

Réponse à la lettre d'Alexandre Tisserant en date du 22 décembre 1889 : vœux de nouvelle année ; relations de Tisserant avec le centre swedenborgien de Paris ; publication des manuscrits de Godin ; sur la vente des ouvrages de réforme sociale.

Mots-clés

[Amitié](#), [Famille](#), [Librairie](#), [Spiritualité](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Humann, Charles \(-1897\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Tisserant, Marguerite \(1864-1923\)](#)

Oeuvres citées [Godin \(Jean-Baptiste André\), Études sociales n° 1 à 10, Guise, Imprimerie Baré, \[1884-1886\].](#)

Événements cités [Exposition internationale \(5 mai-31 octobre 1889, Paris\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Dallet, Émilie (1843-1920)

Genre Femme

Pays d'origine France

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère

Biographie Pédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de [Jacques-Nicolas Moret](#), serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse [Marie-Jeanne Philippe](#). Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre

Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, [Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#), Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Prénommée Émérie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDallet, Marie-Jeanne (1872-1941)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère
- Pacifisme
- Photographie

BiographieÉducatrice, coopératrice et pacifiste française née en 1872 à Guise (Aisne) et décédée en 1941 à Versailles (Yvelines). Elle est la fille d'[Émilie Dallet-Moret \(1843-1920\)](#) et d'Hippolyte Dallet (1828-1882), et la nièce de Marie Moret. Marie-Jeanne Dallet épouse [Jules Prudhommeaux \(1869-1948\)](#) à Nîmes en 1901, avec lequel elle a un fils, l'anarchiste André Prudhommeaux (1902-1968), puis une fille, Marie Jeanne Émilie Prudhommeaux. Avant son mariage, Marie-Jeanne Dallet s'occupe des écoles du Familistère avec sa mère et pratique la photographie en amatrice.

Surnommée "John" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly, et le "Matelot" dans sa correspondance à Auguste Fabre.

NomHumann, Charles (-1897)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Droit/Justice
- Littérature

BiographieAvocat à la Cour d'appel de Paris et pasteur de l'Église swedenborgienne de Paris, né vers 1827 et décédé en 1897 à Meudon (Hauts-de-Seine). Charles Ferdinand Humann révise la troisième édition de la traduction française par Le Bois des Guays du livre d'Emmanuel Swedenborg, *De la nouvelle Jérusalem et de sa doctrine céleste*, parue à Paris en 1884. Il est l'auteur de *La nouvelle Jérusalem...* d'après les enseignements d'Emmanuel Swedenborg (Paris, Au dépôt des livres de La nouvelle Jérusalem, 1889), dont un commentaire élogieux paraît dans le journal du Familistère *Le Devoir* en juillet 1889. Charles Humann et [Louis Humann](#), s'il s'agit de deux correspondants distincts de Marie Moret, habitent à la même adresse : 25, rue du Jardin, Bellevue à Meudon (Hauts-de-Seine).

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

NomTisserant, Alexandre (1822-1896)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Droit/Justice
- Profession libérale

BiographieAvocat français à Nancy (Meurthe-et-Moselle) né en 1822 à Schirmeck (Bas-Rhin) et décédé en 1896 à Nancy. Son nom complet est Charles Augustin Alexandre Tisserant. On ignore dans quelles circonstances Jean-Baptiste André Godin fait la rencontre de Tisserant, mais ce dernier devient l'avocat de l'industriel dans les procès en contrefaçon qu'il intente ou qui lui sont intentés, et son conseil dans le procès en séparation qui l'oppose à son épouse Esther Lemaire. L'avocat et son client se lient d'amitié. Godin consulte Tisserant lorsqu'il établit les statuts de l'Association coopérative du capital et du travail fondée en 1880 ou quand il rédige ensuite son testament. Il semble que Tisserant ait eu le projet de devenir membre de l'Association du Familistère (lettre de Godin à Tisserant, 3 mars 1881). Tisserant publie dans le *Progrès de l'Est* du 25 octobre 1882 une étude sur l'œuvre de Godin (lettre de Godin à Tisserant, 28 octobre 1882). Il visite le Familistère du 12 au 17 novembre 1885 en compagnie de sa fille Marguerite. Tisserant est abonné au journal du Familistère, *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

NomTisserant, Marguerite (1864-1923)

GenreFemme

Pays d'origine France

Activité

- Éducation
- Musique

Biographie Professeure de musique française née en 1864 à Nancy et décédée en 1923 à Marseille. Marie-Marguerite Tisserant est la cadette des quatre enfants d'Alexandre Tisserant - avocat, conseiller et ami de Jean-Baptiste André Godin et de Marie Moret - et de Marie-Justine Perrin. Elle visite le Familière de Guise du 12 au 17 novembre 1885 en compagnie de son père Alexandre Tisserant, chez lequel elle vit encore en 1886. Marguerite Tisserant enseigne le piano à Nancy dans les années 1880-1890. En 1896-1897, elle se trouve à Londres où elle enseigne le piano et le français et où elle a une liaison avec un Ceylanais. Elle est enceinte lorsqu'elle s'établit à Marseille en 1897. Elle donne naissance à une fille, Elisabeth (1897-1917). Marguerite Tisserant enseigne le piano et l'anglais à Marseille où elle décède en 1923.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 15/09/2025

Guise Familistère
3 janvier 1890

Mon cher ami,

Merci du fond du cœur pour votre affectueuse lettre du 20 décembre et pour le mot charmant de Mademoiselle Marguerite. La présence ici de deux missieurs (qui sont encore là pour deux jours) m'a obligée à déparer ma réponse, quand mon cœur ne cessait de vous parler tout bas ; aussi, bien au mal, faut-il que je vous écrive aujourd'hui.

Cher ami, recevez pour nous et votre famille nos vœux de bonheur et de

santé ; Emile et Jeanne me chargent d'être leur interprète près de vous. Je ne puis exprimer combien nos vœux ont de tendresse et de profondeur ; mais je me confie à vous pour le saisir mieux qu'il ne m'est possible de le dire.

Tout suit ici sa marche normale comme nous avions pu le voir dans le "Léopard". Nous étions très heureux de nous voir réaliser notre projet de reprise ici à l'occasion de l'Exposition. Nous avons nous même passé tout le mois de septembre à Paris à l'occasion de cette Exposition qui a été véritablement splendide. Je suis enchantée d'apprendre que vous êtes en relations

avec le centre syndicaliste
gén. de Paris avec M.
Gumann sans doute,
et échange aussi quelques
lettres avec lui.

Sur, il n'y a pas de lacune
dans les manuscrits de notre
bien-aimé Godin. Seulement
il est fallu mettre 1 et
la partie publiée au mois de
septembre.

Je communiquerai à Paray
la partie de votre lettre qui
le concerne, ~~seulement~~ mais
ce qu'on peut dire n'est ! C'est
que les études sociales à 2 et
ne se vendent pas davantage
que les volumes à 6 francs.
La matière est trop sérieuse
pour les lecteurs du jour,
amants passionnés de
la violence ou des gâteries
choisis

Soyez assez bon pour
dire à Mademoiselle
Marguerite combien son
petit mot nous a fait
de plaisir. Nous avons
gardé d'elle de plus char-
mant et le plus inalte-
nable souvenir.

Bien cher ami, recevez
pour vous et les vôtres
l'expression de notre
vive ~~espérance~~ affection
et tendez moi encore
et toujours

à vous de tout cœur
Marie Godin